Publié dans *Septentrion* 2016/4.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

CINÉMA

Le désir de perfection : «La Tortue rouge» de Michael Dudok de Wit

Un courrier numérique en provenance du Japon a changé la vie de Michael Dudok de Wit (° 1953). En 2007, le cinéaste d'animation néerlandais reçoit un surprenant courriel du célèbre studio d'animation japonais *Ghibli*, producteur de chefs-d'œuvre dessinés main comme *Le Tombeau des lucioles* (1988) et *Le Voyage de Chihiro* (2001). Ce courriel contenait deux questions: «Votre court métrage *Père et Fille* est magnifique, avez-vous un distributeur au Japon?» Et: «Voulez-vous nous faire un long métrage?»

Dudok de Wit, qui a grandi à Laren (Hollande-Septentrionale), a étudié l'animation en Suisse et en Angleterre et vit à Londres depuis longtemps déjà, n'avait encore jamais fait de longs métrages d'animation. Mieux encore, il avait toujours déclaré dans des interviews qu'il n'en ferait jamais. Mais l'offre en provenance du Japon était tout simplement indéclinable. «Il m'a fallu deux mois pour assimiler ça. Je n'arrivais pas à y croire», déclare-t-il au Festival du film d'animation d'Annecy.

Après ce premier courriel de 2007, il a fallu pourtant encore presque neuf ans, dont deux ans et demi de production, avant que le produit final de la collaboration ne voie le jour en mai 2016. À cause notamment de l'extrême perfectionnisme de Dudok de Wit. Dans le documentaire *Het verlangen van Michael Dudok de Wit* (Le Désir de Michael Dudok de Wit, 2016)[1], où la caméra le suit pendant toute la production du film, il dit: «Je n'arrive pas à accepter que quelque chose soit fini. Chaque soir, en rentrant chez moi, j'ai le sentiment de n'avoir pas tout à fait réussi. Je cherche l'idéal, alors que je sais que je ne l'atteindrai jamais.» Cependant, la longue attente s'est avérée finalement avoir valu plus que la peine: le film *La Tortue rouge* est un merveilleux conte philosophique, totalement muet, sur un naufragé jeté sur le rivage d'une île tropicale déserte. Dans son désespoir, l'homme sans nom construit un radeau après l'autre, mais chaque fois qu'il croit qu'il va pouvoir s'évader, une mystérieuse tortue rouge le rejette à la mer.

La Tortue rouge a eu sa première au Festival de Cannes, où le film a été couronné du prix spécial Un certain regard. La presse internationale s'est répandue en louanges. «Un beau film. Plein de compassion et de nostalgie», commentait par exemple le journal britannique *The Telegraph*. Dans les salles néerlandaises, le film a attiré des dizaines de milliers de spectateurs rien que les cinq premiers jours: un record pour un film *Ghibli*, et une exception dans le cinéma d'animation pour adultes.

Le succès arrive pour Dudok de Wit - l'un des principaux cinéastes néerlandais depuis des années déjà, mais encore presque inconnu du grand public - et pas qu'un peu. Le documentaire renforce encore ce sentiment. Voir Dudok de Wit au travail est presque touchant. Par exemple, lorsqu'il part seul étudier et filmer le ressac ou lorsqu'il revoit plus tard les images filmées, complètement absorbé qu'il est dans la magnificence des ombres au bord de l'eau. «Un grand enfant», dit de lui l'un des membres français de son équipe, «toujours la tête dans les nuages».

Dudok de Wit cherche constamment la beauté dans les détails. «Ajouter une poésie personnelle», appelle-t-il cela dans une interview. «À partir d'un mouvement contrôlé, stylisé de façon réaliste, j'apporte une signature personnelle. C'est le secret de l'animation».

Dans *La Tortue rouge*, la signature de Dudok de Wit est clairement visible. Ce qui se remarque surtout, c'est l'élégance des mouvements - des animaux et des humains, mais aussi des nuages et de l'eau - et la simplicité avec laquelle les images surgissent comme par enchantement sur l'écran. «L'approche de

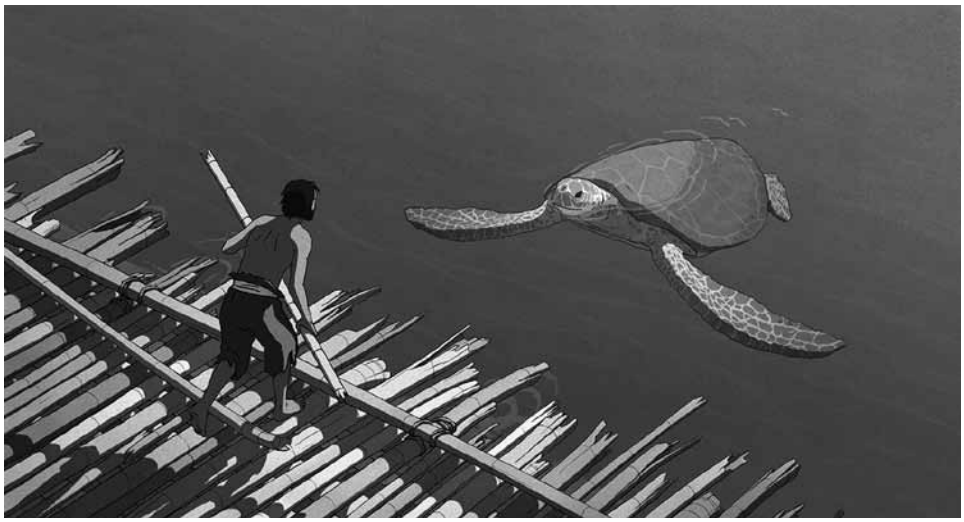

Image fixe de «La Tortue rouge».

Michael est très minimaliste», dit un cinéaste d'animation espagnol dans *Het verlangen van Michael Dudok de Wit*. «Quelques lignes bien placées lui suffisent pour aller à l'essentiel de ce qu'il veut exprimer. Il cherche l'essentiel des choses. Mais arriver à l'essentiel est très difficile».

Cette combinaison de simplicité et d'élégance était déjà présente dans ses courts métrages, beaucoup plus bruts et parfois presque abstraits. Mais du point de vue thématique également, *La Tortue rouge* embraie sur le reste de l'œuvre de Dudok de Wit: le fil rouge de son œuvre est le désir. Ainsi, dans un court métrage nominé pour un oscar *Le Moine et le Poisson* (1994), une comédie cocasse style aquarelle, il raconte l'histoire d'un moine qui pourchasse de manière obsessive un poisson. Jusqu'à ce qu'il apprenne finalement à vivre en harmonie avec l'animal. Et son film le plus connu jusqu'il y a peu, couronné d'un oscar, *Père et Fille* (2000)[2], présente aussi de nombreuses analogies avec *La Tortue rouge*. Dans ce chef-d'œuvre minimaliste de huit minutes, inscrit en 2007 comme film le plus récent dans le *Canon der Nederlandse Films*, une fillette revient sans cesse à l'endroit où elle a vu pour la dernière fois son père partir en mer. Elle grandit, les saisons changent, elle vieillit. Et pourtant elle continue à scruter l'horizon avec espoir, tout comme le naufragé dans *La Tortue rouge*.

D'où vient cette fascination de Dudok de Wit pour le thème du désir? «Une belle douleur», appelle-t-il cela dans la même interview: «Je pense que le désir profond, même si ça fait parfois mal, est à côté de l'amour le plus beau sentiment qui existe». Dans le documentaire, il dit au sujet de la source d'inspiration de *La Tortue rouge*: «J'étais très heureux avec mon amie, qui depuis est devenue ma femme, avec mon travail. Et pourtant j'étais conscient de chercher encore autre chose».

Cependant, il ne savait pas exactement ce qu'il cherchait à l'époque. Tout comme n'est jamais tout à fait clair non plus ce que désire si fortement l'homme dans *La Tortue rouge*. Mais peut-être est-ce sa recherche de l'ultime beauté, combinée à son perfectionnisme, qui inquiétait tant Michael Dudok de Wit. Dans une autre interview, il dit avec une surprenante franchise: « C'est un désir que connaît

tout artiste, le désir de l'ultime beauté. Mais ce désir a un revers. Depuis tout jeune, je suis sensible à... je n'appellerais pas ça des dépressions, ce sont plutôt des périodes où je ressens moins fortement la passion pour la vie. C'est un sentiment de vide qui se fait jour».
La Tortue rouge est l'ultime illustration de ce vide. Quant à l'ultime beauté, Dudok de Wit aura sans doute le sentiment avec son premier long métrage d'animation d'être tombé juste à côté. Car pour lui, c'est un idéal qu'il n'atteindra jamais. Pourtant, dans *La Tortue rouge,* il s'en est en tout cas beaucoup approché.

Jelle Schot
(Tr. E. Codazzi)

1 À voir en ligne : www.vpro.nl/programmas/2doc/2016/het-verlangen-van-michael-dudok-de-wit.html
2 Voir *Septentrion*, XXXII, n° 1, 2003, pp. 70-72.